

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

St-HYACINTHE, 5 OCTOBRE 1912

NOTES POLITIQUES

DIFFÉREND OUVRIER RÉGLÉ

Le Ministère du Travail vient de faire de bon ouvrage en réglant le différend entre le Pacifique Canadien et ses télégraphistes, sans provoquer une grève. Il a fallu, sans doute, faire preuve, en cette occasion, de prudence et de diplomatie, afin de ne pas créer de friction entre les deux parties, et veiller chez eux un esprit de susceptibilité.

On se souvient de la fameuse grève du Grand Tronc il y a deux ans, alors que le département du Travail de l'ancienne administration a été dans l'impossibilité absolue d'effectuer un arrangement du différend entre la compagnie et ses employés. La nouvelle administration Borden a réglé le différend du Grand Tronc, à la satisfaction des intéressés, et elle vient de régler la difficulté au sujet des employés du Pacifique Canadien. C'est que l'administration nouvelle entend faire respecter les droits des ouvriers et des faibles, contre la puissance des forts.

LA PROCHAINE SESSION

Le peuple a appris avec une vive satisfaction, d'après une déclaration faite par l'hon. E. L. Borden, que la prochaine session s'ouvrira à Ottawa au mois de novembre prochain. C'est qu'en général on est d'avis que la question de la marine et tout ce qu'elle comporte de conséquences importantes, ne pouvait guère être trop tôt portée à l'attention du public. Bien qu'aucune politique navale n'ait encore été définie par le Premier Ministre depuis son retour d'Angleterre, il est bien entendu que le gouvernement ne veut donner au Canada la que ce qu'il désire en ce qui concerne cette importante question dont les détails seront connus au cours de la prochaine session.

LA TOURNÉE DE SIR WILFRID

Il est assez important de suivre les discours prononcés par Sir Wilfrid Laurier au cours de la tournée politique qu'il a commencée dans la province de Québec et qu'il poursuit en ce moment dans la province d'Ontario. De fait, Sir Wilfrid déclare, avec un mouvement de sincérité apparente, qu'il veut absolument se rendre compte des besoins de la classe agricole et de la classe ouvrière, afin de pouvoir mieux travailler à améliorer leur sort. C'est très étrange de constater combien les parties défilées sont faciles à atteindre lorsqu'il est question des petites misères du peuple. On fait souvent la sourde oreille aux clamours du peuple lorsqu'on est chef d'un gouvernement, mais tel n'est pas le cas de l'honorable M. Borden, qui est le même aujourd'hui, qu'il ne l'était avant son avènement au pouvoir.

RÉORGANISATION DU SERVICE CIVIL

L'hon. M. Borden se propose de réorganiser le service civil, ce qui est considéré comme étant un excellent mouvement. C'est que dans le service civil, on se rend facilement compte aujourd'hui qu'il y a des lacunes, des imperfections, et des méthodes plus ou moins défectueuses à améliorer. Des milliers d'employés civils sont intéressés dans une réorganisation du service. C'est que justice n'est pas toujours rendue. Il s'agit donc de trouver un moyen par lequel l'employé civil méritant peut voir ses services reconnus et récompensés. C'est dans l'espoir d'atteindre ce but que le Premier Ministre du gouvernement, l'hon. M. Borden, veut apporter une réorganisation dans l'administration du service civil actuel. L'employé fidèle, laborieux et consciencieux va accueillir avec joie le projet de M. Borden, et surveiller avec intérêt sa réalisation.

LE GOUVERNEMENT BORDEN ET LES SAUVAGES

Le gouvernement Borden vient de nommer une commission qui sera chargée de négocier avec les tribus sauvages récemment annexées aux provinces de Québec, Ontario et Manitoba. Le but est d'ouvrir à la civilisation des territoires qui, jusqu'à présent, étaient un empêchement au développement de certaines parties du pays. Le gouvernement va également indemniser les sauvages pour leur transport ailleurs, et leur trouver de nouvelles réserves.

On se souvient du fameux scandale qui a été mis à jour par des députés conservateurs, au cours de la dernière session, alors qu'on a protesté contre la façon honteuse dont le gouvernement Laurier avait traité les sauvages de la réserve de St-Pierre, dans le Manitoba. On avait mystifié ces pauvres sauvages, on les avait dépouillés de leur réserve, et on leur avait offert une sorte de compensation dérisoire. Aujourd'hui les choses sont changées, et le gou-

vernement Borden entend rendre justice à qui justice est due, même s'il s'agit de sauvages. Si l'on trouve que dans l'intérêt de la civilisation il est opportun de mettre à contribution des réserves sauvages, les chefs des tribus seront consultés, on s'entendra sur le chiffre et le mode d'indemnité, puis de nouvelles réserves seront fournies. C'est là le sentiment de justice et d'équité qui anime l'administration Borden.

L'ILLUSION DE SIR WILFRID

A l'assemblée de Saint-Olet, Sir Wilfrid Laurier et son zélé lieutenant, l'hon. Rodolphe Lemieux, ont révéillé la question de réciprocité. Le chef du parti libéral persiste à croire que nos voisins sont disposés à accueillir la réciprocité avec une joie invincible, pendant qu'il ne veut pas se rendre compte de ce que la faction qui serait disposée à l'accepter chez nous est bien insignifiante au point de vue du nombre. Sir Wilfrid oublie que les chefs des trois grands partis politiques aux Etats-Unis ne veulent pas de la réciprocité. Le président Taft y est opposé, de même que le colonel Roosevelt. Il en est de même de Woodrow Wilson, le chef des démocrates, qui déclare que la réciprocité est une chose impossible.

Sir Wilfrid y tient quand même ; c'est sa marotte, c'est sa lubie, et il compte pour la populariser sur la population libérale de la province de Québec. Il sait bien pourtant que Sir Lomer Gouin a dû répudier l'idée de la réciprocité, afin de ne pas compromettre la possibilité d'une réélection. Et la majorité dans Québec ne veut pas de la réciprocité, et pourtant Sir Wilfrid persiste à vouloir la leur faire avaler.

Les lieutenants du vieux chef sont d'avis qu'il ne faut pas dissiper une de ses illusions, mais bien plutôt le laisser heureux avec son rêve chéri.

M. RENE BAZIN ET LE CANADA

La campagne de Montréal

On nous saura gré de détacher des "Pages d'Amérique" dans la Revue des Deux Mondes du 1er septembre, ce tableau de la campagne de Montréal.

—Je suis invité à déjeuner chez un riche cultivateur du village de Saint-Laurent, frère d'un chanoine de la cathédrale. Et comme le chanoine fait partie de cette sorte de famille ecclésiastique, vicaires généraux, secrétaires, économes, qu'on préside l'archevêché, mon très honoré et cher ami Mgr Bruchési, c'est de l'Archevêché que nous partons. Il est de bonne heure. L'automobile qui est venue nous chercher appartient à un cultivateur, frère aussi du chanoine et de mon hôte prochain. Nous passons au pied de la montagne-parc, dans ce joli faubourg d'Outremont où sont bâties des villas, parmi des verdure caduques, en ce moment jeunes et fines. La route ne vaut pas les routes de France ; elle est seulement suffisante, mais nous n'avons pas fait trois milles hors de la ville, que nous nous trouvons en présence de l'obstacle le plus inattendu : une maison en voyage. Oui, une maison en bois, comme elles sont presque toutes à la campagne, de notable largeur, et composée d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et de deux mansardes. Elle a dû se mettre en marche à l'aurore. Elle est solidement assise sur des rouleaux ; les rouleaux peuvent tourner sur des madriers qu'on a disposés sur le chemin, l'un à droite, l'autre à gauche, comme des rails, et l'énorme promeneuse est tirée par une chaîne, qui s'enroule autour d'un treuil, en avant. Quant au treuil, il a été planté, pouvait-il l'être mieux ?—droit au milieu de la couche de macadam, et un brave cheval, tranquillement, tourne autour du pivot. Notre chauffeur n'hésite pas ; il donne un coup de volant à droite, fait sauter l'automobile sur la banquette d'herbe, coule dans un caniveau, remonte, salue le cheval résigné qui hèle la maison, puis il reprend la route et file à bonne allure. La campagne est de sol léger, propre à la culture maraichère. Je n'aperçois pas une terre en friche, pas un buisson inutile. Mes compagnons me donnent quelques détails sur Saint-Laurent, dont nous approchons.

—510 feux, dont 150 abonnés au téléphone.

—A quoi sert le téléphone, dans les fermes ?

—Pour les affaires, donc ! Et en hiver, quand on ne peut pas sortir, on fait un bout de causette par le fil. Ce qu'on s'amuse l'hiver !

Cette note, cette allusion au plaisir de l'hiver, voilà dix fois que je l'entends, depuis le peu de jours que je vis au Canada. J'apprends aussi que la spéculation sur les terrains, qui détruit tout l'ordre des valeurs en abaissant le travail, se porte particulièrement sur cette région où nous sommes. Un nouveau chemin de fer, le Grand Nord, va la traverser. Les compagnies américaines n'acquiescent pas seulement, comme les nôtres, la largeur d'un trait de

plume sur le plan cadastral : elles achètent des domaines considérables, qu'elles revendront s'il leur plaît. Presque toutes les fermes de la paroisse de Saint-Laurent ont été cédées ainsi, depuis quelques mois, soit au Grand Nord, soit à des compagnies financières. Tout autour de Montréal, d'ailleurs, ce sont des centaines de familles qui se trouvent, volontairement, appauvries de leur maison et de leur terre, et chargés d'or. Des fermes de 50,000 francs viennent d'être payées 200,000 frs., d'autres 500,000. La tradition rurale est ébranlée et la vocation des jeunes gens en grand péril. Je regarde des guérets sablonneux où demain seront bâties des usines. L'automobile s'engage dans un chemin transversal et médiocre, et s'arrête devant une très jolie maison, construite en bois verni, et précédée d'un petit pré clos. Tout le long de la clôture blanche, des drapeaux aux couleurs françaises, d'autres aux couleurs pontificales ont été plantés, et, ça et là, des banderoles portent écrit, en lettres d'or, le mot "Bienvenue". La façade du cottage, les colonnes de la véranda qui tourne, selon la mode canadienne, autour du rez de chaussée surélevé, sont décorées de drapeaux aussi et de guirlandes. Toute la famille est là groupée, le père et la mère, des frères et des sœurs, des fils et des filles. On me reçoit comme un parent qui aurait longtemps oublié de venir en Amérique, et que l'on fête, afin qu'il se souvienne et qu'il regrette sa négligence. Quelqu'un m'a dit hier, à Montréal, dans la rue : "Vous allez dîner chez M. Adélaïde Cousineau ?—Oui.—C'est un homme qui vaut un gros chiffre". Il avait précisé. "Mais ce n'est pas notre manière de compter. La richesse est ici évidente : il suffit, pour n'en pas douter, de pénétrer dans le salon où l'on me fait asseoir, puis dans la salle à manger ornée de fleurs. Mais, en voyant mon hôte robuste, aux yeux clairs, au visage hâlé, je pense beaucoup moins à sa fortune qu'à ce qu'il "vaut" moralement, à son air d'honnête homme, de brave homme, et encore de pionnier qui a lutté. Il préside la table, autour de laquelle ont pris place des frères, des beaux-frères, des fils, des neveux ; des sœurs femmes et les jeunes filles servent les plats innombrables, changent les assiettes, et ne cessent d'aller et de venir entre la salle et la cuisine ; mais non pas toutes, car, dans le salon voisin, pendant le repas, une voix fraîche chante des chansons et des romances. Les souvenirs me reviennent en foule, surtout ceux des mairies de la Vendée, où les femmes, qui sont reines, et reines incroyablement, d'après l'usage ancien mangent après les hommes. Nous causons aisément, et sans chercher les mots, à cause des fraternités qui nous lient, et du goût de la terre que nous avons connue. Puis je vais visiter la ferme voisine, "la maison de Jasmin," qu'on m'a dit être du vrai type français, et pareille aux anciennes. Elle date de 1808. C'est, en effet, en plus grand, un logement de fermiers français. Hélas ! le domaine a été vendu. Il va falloir quitter le sol défriché par les sœurs, voir détruire les plantations qui promettent et celles qui sont en plein remariement. Le père me montre ses greniers et ses poulaillers. La mère, —elle a eu 17 enfants,—me présente deux jeunes gars, élanés, à l'œil timide et brillant, et me dit, avec fierté : "En voici deux, monsieur, qui seront cultivateurs, comme nous. Ils ne veulent rien autre chose. N'est-ce pas ?" Et les enfants confirment de la tête, gravement, la parole maternelle.

Nous remontons en voiture. L'automobile achève de traverser la grande île sur laquelle est bâti Montréal. Je retrouve un de ces p ysages fluviaux qui sont vraiment une des caractéristiques de la nature américaine : eaux débordantes, files et rives boisées, terres à peine émergentes, solitude des forêts primitives, noyées dans les fleuves géants. Nous entrons alors dans la paroisse de Saint-Eustache. Les cultures paraissent, puis les bois. Nous avons pris une belle route qui coupe un bois non exploité. Et je ne veux pas dire que des bûcherons n'y sont jamais venus couper un tronç d'arbre, mais la main de l'homme, la main ravageuse n'a pas travaillé avec méthode. Les essences les plus diverses sont mêlées, et j'admire le vert tout jeune des épinettes, et ces thuyas échevelés, qu'on appelle cèdres au Canada, et dont le bois n'est jamais attaqué par la vermine. Le regard est vite arrêté, il ne fouille pas les profondeurs ; mais il y a des clairières, aux deux bords de la route, et j'aperçois, au milieu des arbres qui font le rond, des fleurs d'une blancheur vive, que je ne connais pas. "C'est le lys des bois," me dit un de mes compagnons. Je descends, et, marchant sur la très épaisse mousse, toute gonflée d'eau, j'approche du massif sauvage. Non, je n'ai jamais vu ces trois pétales charnus, pointus, d'un blanc parfait, ouverts à l'extrémité d'une tige fine et haute d'un pied. Je cueille une

gerbe de ces premières annonceuses du printemps canadien. Nous repartons. Les terres de labour nous rendent l'horizon. Un peu de temps, nous suivons un vallon encaissé, fait en corbeille longue, et plein d'arbres qui ne dépassent les bords que du sommet de leur frondaison, et, quand nous sortons de là, nous sommes devant une ferme de belle apparence, qui a ses étables à droite et, à gauche, ses hangars.

—Je vous présente M. Philias Barbe. Je vois venir à moi un homme encore jeune, maigre, roux de cheveux, qui me tend la main. Une chose m'étonne. Il ignorait, il y a une minute, qu'il doit recevoir une visite ; nous sommes à la fin de la semaine ; et cependant il est rasé avec soin, il porte une chemise blanche et un complet de drap noir avec lequel il pourrait faire son tour de ville. Je ne tarde pas à avoir l'explication. Nous montons l'escalier qui conduit à la salle de réception, bien ornée aussi, de tapis, de fauteuils, de rideaux et de gravures. On m'a raconté, en chemin, que M. Philias Barbe, qui possède, par héritage, un domaine de deux cents arpents, en a acheté un second, de même étendue, dans le voisinage immédiat, pour établir son fils aîné. Il est propriétaire, il est riche, la plupart des agriculteurs canadiens le sont, du moins ceux qui possèdent la vieille terre patrimoniale ; mais cela ne m'explique pas la barbe fraîche, un samedi à quatre heures, alors qu'il est de tradition lointaine, dans nos campagnes, de passer chez le barbier le dimanche matin, avant la grand-messe. Au moment où nous entrons dans le salon de la ferme,—aucun autre mot n'est exact,—deux grandes jeunes filles travaillent à des ouvrages de couture. L'une est en corsage blanc, l'autre en corsage rose. Je demande en riant si les fermières canadiennes s'habillent ainsi pour faire le ménage.

—Non, bien sûr, répond l'aînée ; mais, le samedi après midi, c'est l'habitude que les pères, les mères et les jeunes filles fassent un brin de toilette.

—Et qui achève l'ouvrage ? —Les garçons. Vous n'avez qu'à voir mes frères.

En effet, un jeune homme entre, décidé et de mine intelligente, comme le père. Il est en habits de travail. La mère a dix enfants, cinq filles et cinq fils. Deux des filles sont religieuses. Les fils font valoir le domaine, et il n'y a pas besoin de valets de ferme, non ! bien que l'ouvrage ne chôme pas. Il faut des spécialistes chez maître Philias Barbe. Tout le lait des vaches doit être expédié à la beurrierie. Et, pas de retards !... B'n temps ou mauvais temps, on est toujours pressé. La grande culture, à elle seule, occuperait bien six hommes qui n'auraient qu'une demi-bonne humeur au travail ; mais le père a entrepris de cultiver les fraises, les tomates, et autres bricoles, et tout doit arriver frais au marché de Montréal, à plus de sept lieues d'ici !

Nous allons, entre hommes, visiter les terres. Elles sont jolies, plaisantes à l'œil, et fines de grain. Ce n'est plus tout à fait la plaine, mais une lente montée, qui fait voir toute la moisson au soleil, dès l'aurore, et au maître également. La meilleure partie est labourée. Mais au sommet de la vigne, loin de nous, et dans le bien déjà des brumes d'horizon, il y a des bois.

—A qui sont-ils ? —Ils sont à moi. Mais ceux de droite sont à l'aîné.

J'ai pris congé de toute la famille rangée devant le perron de la ferme. La mère m'a offert un verre de "chartreuse", qu'elle avait faite avec des herbes puissantes. Et je suis parti, regardant derrière moi, tant que j'ai pu apercevoir la maison et les gens.

M. Bazin termine ainsi son étude sur le Canada français :

Si on me demandait, quelle est mon opinion sur les Canadiens-Français en général, je me refuse n'ayant pas eu le temps d'étudier chacun des groupes humains dont le peuple est composé. Mais si on limitait la question à la population rurale, d'origine française, de la province de Québec, je n'hésiterais plus. D'autres ont célébré et préféré l'aurore du colon américain, ou la méthode de l'Allemand, ou la patience de l'Allemand. Mais, si l'on juge à la fois les trois éléments qui font l'homme de labour, la famille, l'âme, le goût du métier, le Canadien-Français n'a pas de rival. On pourrait lui en trouver pour le métier : il n'en a pas pour l'âme. On la sent enveloppée, menacée, attaquée déjà par plusieurs ennemis, la richesse, l'alcool, la politique, la mortelle Révolution. Mais, si elle résiste, quelle grande nation, bientôt, elle animera.

RENÉ BAZIN.

—Vous trouverez un assortiment de Rugs, Tapis et Prêlats, maintenant au complet chez Eug. L. Désautels ainsi qu'un assortiment complet de papier peint et de couleurs et dessins les plus nouveaux. juo

Conseil-de-Ville

Séance du 27 septembre 1912

Procès verbal de la séance régulière du Conseil Municipal de la Cité de St-Hyacinthe, tenue vendredi le vingt-sept septembre, mil neuf cent douze, aux lieu et heure ordinaires. Sont présents Messieurs les échevins Dussault, Bourbonnau, Payan, Messier, Marchesseault, Marin et Otié.

M. Marin, appuyé par M. Bourbonnau, propose que l'échevin Dussault préside cette assemblée du Conseil, vu l'absence de son honneur le Maire Payan et de Monsieur le procureur, l'échevin Jacques.

M. l'échevin Dussault prend alors le fauteuil présidentiel. Le procès verbal de la dernière séance est lu et approuvé. L'avis relativement au règlement annexé à la Cité une liste de la ferme du Séminaire, est continué à la prochaine séance.

Suivant l'avis donné à la séance du treize septembre courant, M. Bourbonnau propose l'adoption du règlement suivant : Les règlements municipaux Nos 109 et 115, fixant les taux de l'eau, sont amendés par le présent règlement No 140, en ajoutant à la section 4, le paragraphe suivant : "Les Dames de La Présentation, Ecole Normale, \$200. M. Marin secondant cette motion et elle est adoptée à l'unanimité."

M. Bourbonnau, appuyé par M. Messier, propose que le greffier soit autorisé à demander des soumissions pour le peintureur de l'intérieur de l'aqueduc. Ces soumissions devant être produites au bureau du greffier, vendredi, le quatre octobre, mil neuf cent douze à quatre heures de l'après-midi. La Cité de St-Hyacinthe, ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Adopté.

Lecture est donnée de deux lettres relativement à l'appareil de chauffage de la manufacture Grothé, dont d'une de MM. L. O. Grothé et Cie. à la date du 21 sept. courant et l'autre de M. Lorange date du 21 sept. courant.

M. Marin, secondé par M. Messier propose que les suggestions faites par M. H. Lorange, entrepreneur d'appareil de chauffage de la manufacture Grothé par son écrit du 21 sept. courant, soient acceptées par ce Conseil et que les plans du dit appareil du chauffage soient amendés en conséquence, vu le consentement à ce changement donné par M. L. O. Grothé et Cie. par leur dite lettre du 21 sept. courant et vu les garanties données par M. H. Lorange, sous-dit écrit du 21 sept. courant. La présente motion ne doit cependant avoir effet que si le changement est approuvé par M. l'architecte Ch. Chaussé. Adopté.

Lecture est donnée d'une lettre de remerciements de la Boot & Sho Workers Union. Déposée aux archives.

Lecture est donnée des comptes suivants :

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes Grand Tronc Co. (\$25.20), Chs. G. Ricot (5.72), Hector Lorange (268.69), V. Racine et Al. (21.45), Adolphe Baron (8.66), Oct. Morin (2.35), H. Lorange (55.13), A. Messier (12.50), J. B. St-Pierre (4.40), A. Chagnon et Al. (141.84), V. B. Sicotte (50.00), P. A. Folsy et Al. (86.85), P. P. Gatten (29.50), Auguste Brunelle (4.00), M. Langevin et Al. (5.85), A. Messier (50.00), H. Donville et Al. (199.41), Siméon Mailhot (30.00), Mc Coll Bros. (45.30), Can Gen Electric & Co. (2.80), Emile Chagnon (50.00).

Il est décidé par résolution unanime de ratifier le paiement des comptes déjà acquittés et d'affectuer le paiement des autres.

Et le conseil s'ajourne à vendredi prochain, le quatre octobre prochain, aux lieu et heure ordinaires.

LA DIFFUSION DES BONNES LECTURES

Telle est l'intention générale que le Souverain Pontife recommande à tous les membres de l'Apôstolat de la prière pour le mois d'octobre.

Les bonnes lectures sont des semences de bonnes actions ; les mauvaises, préparé à tous les crimes. L'homme de bien a donc un double devoir à remplir à cet égard : celui d'abord de ne se nourrir lui-même que de bonnes lectures, et ensuite celui de les propager autour de soi.

La propagande de la bonne presse (journaux, livres ou revues) tel est l'important devoir, trop souvent méconnu, que le Souverain Pontife rappelle à tous les fidèles. C'est un devoir réel et grave qui incombe à tous les catholiques, prêtres et laïques, un devoir de conscience dont la gravité se proportionne à l'influence dont chacun peut disposer. Est-ce qu'on le comprend toujours ? Est-ce que chacun, par exemple, s'efforce avec persévérance à

faire pénétrer un bon journal dans chaque famille en y consacrant son temps, son dévouement et un besoin son argent ? Est-ce que chaque famille se fait un devoir de conscience de recevoir des bons journaux, de ne recevoir que ceux-là, et d'en payer l'abonnement ?

Il faut bien avouer que si les bons mettaient au moins autant de zèle à répandre la vérité que les méchants en mettent à répandre l'erreur, le mal ne ferait point partout tant de progrès.

A part une belle et vaillante minorité qui a eu l'intuition et le courage du devoir, la majorité des fidèles et même du clergé, il faut l'avouer, n'a pas compris le rôle prépondérant que joue la presse dans nos destinées religieuses et sociales, et les obligations qui découlent de ce fait.

Dans la hiérarchie de nos œuvres il faut donner la première place aux œuvres de presse. Pourquoi ? C'est que, toutes les autres œuvres s'annihilent ou se stérilisent par l'effet des mauvais journaux.

Aujourd'hui, tout le monde sait lire ou à peu près, et tous dit Léon XIII, "sont animés d'une avidité insatiable de lire."

Voilà le fait. Il en est qui le contestent encore, mais l'expérience nous prouve que la plupart de ces optimistes sont dans l'illusion.

Or, si tout le monde, hommes, femmes, enfants lisent, et lisent la mauvaise presse, qu'arrivera-t-il de toutes les œuvres que la nécessité, la tradition ou les circonstances ont mises au premier rang ?

Quelle rang que vous donniez théoriquement à l'œuvre de la bonne presse, pratiquement aucune autre ne vaudra ou n'aura d'effets durables et étendus si vous négligez celle-là.

Le Patriote de l'Ouest.

TIENNENT LES ENFANTS EN SANTE DURANT LA SAISON DES CHALEURS

Toute mère sait combien la saison des mois chauds de l'été est fatale pour les petits enfants. Le choléra infantum, la diarrhée, la dysenterie et les maux d'estomac sont des maladies communes à cette époque et souvent, après quelques heures de maladie, une jeune existence est fauchée. La mère qui garde les Tablettes Baby's Own à la maison se sent en sécurité. L'emploi opportun de ces tablettes empêchant les dérangements de l'estomac et des intestins, ou si la maladie éclate soudainement — comme cela arrive généralement, — les Tablettes rétablissent sûrement l'enfant. Les Tablettes sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Culture des petits fruits

Si tant de fruits adonnés à la culture des petits fruits, n'arrivent même pas à en profiter pour leur propre usage, c'est par suite de cette idée fautive qu'il faut trop de temps pour prendre soin du jardin. Telle est l'opinion exprimée par M. W. T. Macoun, horticulteur du Dominion, dans une étude dont il a donné lecture au comité d'agriculture et de sylviculture du Sénat. Cette étude formant une brochure de 35 pages traite à fond, dans le langage le plus simple, de la culture des petits fruits. Il y est question des fraises, framboises, mûres, groseilles, et des différentes sortes de gadelles (groseilles à grappe) et cassis. Outre des instructions complètes sur la façon de planter et cultiver, l'auteur y donne des observations sur les mérites relatifs des variétés.

Cette brochure contient un tableau intéressant sur le coût de production et les rendements d'un acre de fraises. En supposant un prix de vente de cinq cents par boîte, elle fait voir un profit net de quatre-vingt quatre dollars. Une section est consacrée à la préparation et à l'application des insecticides et fongicides utiles à la production des fruits. Avec cette étude pour les diriger, il n'y a pas de raison pour que tous les cultivateurs ne cultivent pas un jardin à petits fruits. Il a été tiré de cette brochure un nombre considérable d'exemplaires, qui seront distribués gratuitement, sur demande adressée au bureau des publications du ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Bulletin du Parler Français au Canada

Couronné par l'Académie française. SOMMAIRE : Alphabet phonétique. Abréviations. L'abbé Lortie.—Rapport du premier concours littéraire de la Société du Parler français au Canada.—Echos du Congrès.—Déclarations et Vœux du Congrès.—Glossaire.—Le xixième canadien français (suite).—Les livres.—Bibliographie.—Sarcoules.—Revues et Journaux. Rédaction et administration : "La Société du Parler français au Canada" Université Laval, Québec.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Hebdomadaire

est imprimé et publié, en la Cité de Saint-Hyacinthe, rue Ste-Anne, No 70, par J. DE L. TACHÉ domicilié en la dite Cité, de Saint-Hyacinthe.

ABONNEMENT

1.00 par an, Canada et Etats-Unis. L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

La terre tourne-t-elle ?

M. Ed. Drumont, dans la Libre Parole de Paris, consacre à Henri Poincaré, qui vient de mourir, un article dont voici le passage essentiel :

" Henri Poincaré fut un grand savant, un mathématicien de premier ordre. Tous les orateurs qui ont pris la parole sur sa tombe l'ont répété et je n'ai aucune intention d'y contredire. J'avoue n'avoir conservé de lui que le souvenir d'un homme qui, après avoir cherché longtemps ses idées, cherchait longtemps ensuite des mots pour les exprimer.

C'est une simple expression. Quand je vins chez lui, il faisait un temps affreux ; il tombait une de ces neiges tardives d'avril qui glacent l'atmosphère et vous mettent de mauvaise humeur. La rue Claude-Bernard, vue ainsi, me parut affreuse. L'escalier était étroit et sombre. L'appartement aux sièges inhospitaliers, sans qu'aucune préoccupation d'art apparût nulle part, me sembla d'un bourgeoisisme atroce.

Je me pinçais en vain pour trouver quelque chose de remarquable à dire à Henri Poincaré et il ne trouvait rien à me répondre. Il ne comprenait rien à cette question juive qui, pendant des siècles, a été la question dominante entre les peuples et qui a exercé une influence si considérable sur les civilisations. En me reconduisant il me dit cette bêtise : " Vous comprenez bien que je ne puis pas faire autrement que de voter pour Boutroux, puisqu'il est mon beau frère."

Bref, Poincaré me parut stupide et obtus. Il est probable qu'il a eu lui-même la même opinion de moi. Les visites académiques, et-t-on dit fort justement, ont été inventées pour permettre aux hommes de se connaître.

J'ai jamais pourtant Henri Poincaré avant de monter son escalier. Il nous a délivrés d'une des scies dont les instituteurs primaires faisaient le plus déplorable usage pour abrutir les jeunes générations ; la Légende de Galilée est fermée dans un cachot du Saint-Office et mis à la torture pour avoir affirmé que la terre tournait : " E pur si muove ! " (Et pourtant elle tourne).

Galilée ne fut pas plongé dans un cachot. Il vécut entouré d'honneurs. Quand on le pria de venir à Rome, afin de s'expliquer sur des théories qui paraissaient contestables à l'époque et qui, d'après Poincaré, le sont encore, Galilée ne fut pas torturé par les gens d'Eglise, il fut logé dans un palais, le palais de la Trinité du Mont, séjour de l'ambassadeur de Toscane.

Ce pauvre Lavoisier, enfermé dans les prisons de la Terreur, et que l'on a guillotiné sans qu'il ait pu obtenir le sursis qu'il demandait pour faire une dernière expérience, aurait certainement échangé avec beaucoup de plaisir le sort effroyable que lui faisait la Révolution contre le sort de Galilée, victime des prêtres.

Quant à la Terre, tourne-t-elle ? Ne tourne-t-elle pas ? Entré dans n'importe quel école communale de France, interrogez l'instituteur ou, à son défaut, le meilleur élève de la classe. Ils vous diront :

" La Terre tourne. Galilée a été enfermé dans un cachot du Saint-Office, parce qu'il avait découvert cette vérité et que l'Eglise, qui voulait tenir le monde dans l'ignorance, était furieuse contre lui. L'Eglise, en effet a toujours persécuté les savants, tandis que la Révolution les a toujours protégés."

Quant à Henri Poincaré qui en savait certainement plus long que l'instituteur primaire, il ne nous a jamais dit que la Terre tournait ; il n'a jamais dit non plus qu'elle ne tournait pas ; il a dit qu'il n'en savait rien et qu'il était impossible de rien affirmer à ce sujet.

Il a écrit dans la Science et l'Hypothèse :

" L'espace absolu, c'est-à-dire le " repère " auquel il faudrait rapporter la Terre pour savoir si réellement, elle tourne, n'a aucune existence objective. Dès lors, cette affirmation : " la Terre tourne ", n'a aucun sens, puisque aucune expérience, non seulement ne peut être réalisée, ni résolue par Jules Verne le plus hardi, mais ne peut être conçue sans contradiction. Ces deux propositions " la Terre tourne " et " il est plus commode de supposer que la Terre tourne ", ont un seul et même sens ; il n'y a rien de plus dans " l'une que dans l'autre."

Quelques pages plus loin, il revenait sur ce sujet et montrait que cette expérience du pendule de Foucault, qui est la seule expérience scientifique que l'on puisse invoquer pour cet hypothèse que la Terre tourne, ne lui semblait pas absolument concluante. Voici ce qu'écrivait Henri Poincaré :

" Si le ciel était sans cesse couvert de nuages, si nous n'avions aucun moyen d'observer les astres, nous pourrions, néanmoins, conclure que la Terre tourne ; nous en serions avertis par son aplatissement, ou bien encore par l'expérience du pendule de Foucault. " Pourtant, dans ce cas, dire que " la Terre tourne, cela aurait-il un sens ? " S'il n'y a pas d'espace absolu, peut-on tourner sans tourner par rapport à quelque chose, et d'autre part comment pourrions-nous admettre la conclusion de Newton et croire à l'espace absolu ? "

Quelques malheureux enfants, abusés par les instituteurs, n'en continuèrent pas moins à croire que l'Eglise n'a reculé devant rien pour étouffer les vérités scientifiques.

ROMANS-REVUE

ET SES ANNEXES

EXPOSÉ GENERAL

La multitude énorme des livres parus jusqu'à ce jour, même en ne tenant compte que de ceux qui sont encore dans la circulation courante, défie l'activité du lecteur le plus acharné. Si l'on ajoute à cette masse les volumes qui sortent annuellement des presses et la pluie quotidienne des périodiques, tels que journaux, magazines et revues, on se trouve en présence d'un total effarant.....

C'est à la solution de ce problème si important que l'abbé Béthléem consacre tous ses efforts.

L'œuvre de renseignements et de critique qu'il dirige dans un esprit entièrement catholique rend de précieux services aux personnes désemparées de se protéger, elles et leurs familles, contre le fléau des mauvaises lectures. Aux directeurs et directrices d'œuvres, de patronages, de cercles d'études et de bibliothèques paroissiales qui ont pour mission de travailler à la formation morale et religieuse du peuple et spécialement de la jeunesse, aux militants qui essaient d'enrayer les ravages produits dans notre société par la presse immorale et impie, elle apporte un secours presque indispensable.

AVANT ROMANS-REVUE : ROMANS A LIRE.

C'est en 1904 que parut le premier ouvrage de l'abbé Béthléem, *Romans à lire, Romans à proscrire*.

Pendant qu'il exerçait son ministère à Lille, dans la paroisse Sainte-Catherine, le jeune directeur avait dû souvent répondre à des questions de ce genre : " Puis-je lire tel roman ? — Ma fille n'est-elle pas trop jeune pour se permettre telle lecture ? etc., etc. " Bon gré, mal gré, l'abbé Béthléem, pour satisfaire ces légitimes exigences, avait dû acquiescer à une certaine compétence sur la question romanesque. Il se dit, que des milliers de prêtres devaient quotidiennement se trouver en présence des mêmes difficultés qu'il avait eu à résoudre et il résolut de mettre entre leurs mains un instrument de travail, pratique et sûr, où ils pourraient puiser les motifs de leurs décisions.

NAISSANCE DE "ROMANS REVUE"

Si l'abbé Béthléem avait cru satisfait toutes les exigences par la publication de son livre et assuré ainsi sa tranquillité personnelle, il se serait étrangement trompé. Une fois que l'on a mis le pied dans l'engrenage, il faut que le corps y passe. Puisqu'un homme s'était révélé qui donnait des conseils compétents sur le choix des lectures, il fallait profiter de l'occasion ; aussitôt les lettres d'affluer, apportant des demandes de renseignements non seulement sur les romans, mais encore sur des livres de tous genres.

Pour répondre à un besoin si clairement manifesté, il parut nécessaire à l'abbé Béthléem de fonder une revue qui, tout en tenant continuellement à jour l'appréciation de ses romans, serait un guide général de lecture. Sans hésiter devant la perspective du labeur écrasant qui lui incomberait à titre de directeur, d'administrateur et de rédacteur presque unique — dans les débuts du moins, — muni de l'approbation de ses supérieurs, le vaillant apôtre de la bonne lecture lança, à la date du 15 mars 1908, le premier numéro de *Romans-Revue*.

CREISSANCE DE "ROMANS-REVUE".

Les encouragements ne furent pas ménagés à l'abbé Béthléem, et dès le numéro du 15 juin 1908 on pouvait lire en première page : " Plus de cinquante évêques de France et de l'étranger nous ont adressés, depuis deux mois, leurs bienveillants encouragements sous forme d'approbations, de sympathies, de bénédictions ou de paternels conseils."

Coume tout ce qui répond à un besoin sérieux, *Romans-Revue* a fini par conquérir sa place au soleil et ses progrès sont loin d'être arrêtés. Ce n'est plus par centaines, mais par milliers que se comptent les abonnés. Et, chose curieuse, les étrangers ont compris, plus encore peut-être que les Français, le bienfait qu'ils pouvaient retirer de cette précieuse revue. Le Canada et la Belgique, pays de langue française et foncièrement catholiques, tiennent à défendre leur foi contre les produc-

tions immorales ou impies qui, trop souvent, représentent notre littérature au dehors : aussi fournissent-ils un fort contingent de lecteurs.

Vous pensez bien qu'avec cette croissance rapide, *Romans-Revue* se trouva un jour trop à l'étroit dans ses bureaux. Après l'adjonction d'un employé, un second devint nécessaire. Accablé par une volumineuse correspondance, l'abbé Béthléem dut réclamer l'aide d'un secrétaire et, abandonnant le ministère paroissial, émigra vers des locaux plus spacieux et plus accessibles au public. Depuis le 1er novembre 1911, les bureaux de *Romans-Revue* sont transférés à Lille, rue Saint-Pierre No 5.

LES EXTENSIONS DE "ROMANS-REVUE"

Maintenant que *Romans-Revue* est installé bien au large, que son directeur, délivré de tout autre souci et secondé par les auxiliaires indispensables, se trouve en possession de tous ses moyens, l'œuvre va prendre un nouvel essor et révéler peu à peu les forces d'expansion qu'elle possède à l'état latent. L'abbé Béthléem, en effet, n'est pas de ceux qui se contentent de résultats, bons et appréciables sans doute, mais de médiocre envergure et se cantonnent définitivement dans le petit champ d'action où ils ont su se créer une place. Dès la fondation de sa revue, il a envisagé l'immense développement qu'il convenait de donner non seulement à la lutte contre les mauvaises lectures, — ce n'est qu'une manière toute négative de comprendre la question — mais encore à la direction des intelligences avides de culture intellectuelle et morale.

DE PARTOUT

M. E. W. Villeneuve, président du comité du centenaire Cartier, est de retour d'Ottawa où il est allé procéder à l'enregistrement officiel de la photographie de la maquette de Cartier soumise par le sculpteur G. W. Hill et choisis par le jury.

Cette photographie appartient maintenant au comité du centenaire Cartier dont les droits sont légalement sauvegardés.

M. Villeneuve annonce qu'à un cours d'une entrevue avec l'hon. L. P. Pelletier, ministre des postes, il a obtenu l'émission de timbres-poste spéciaux commémorant le centenaire de l'illustre homme d'Etat canadien.

Atlantic City, N. J., 2.—Hier soir au cours de la séance du congrès sur les routes américaines, M. H. E. Batchelor, président du comité exécutif de l'"American Automobile Association", a annoncé que les fabricants d'automobiles des Etats-Unis consentaient à donner le tiers d'un pour cent de leurs recettes totales pendant l'année 1913, pour la cause des bonnes routes. Cela créera un fonds de \$15,000,000.

Paris, 1er.—M. Henri Rochefort annonçait qu'il avait découvert le testament de Louis XVI. Ce document est entièrement écrit de la main du roi et daté "25 décembre, 1792, Tour du Temple."

Le testament, écrit sur un papier employé exclusivement par les rois de France, démontre deux choses : que le souverain espérait échapper à la peine capitale et qu'il était très croyant.

Au-dessus de la couronne est un post scriptum déclarant que le testament était fait en double. M. Rochefort, se basant sur le fait que le document contient plusieurs ratures dit que c'est vraiment la copie originale et que celle que l'on conserve aux archives royales n'est qu'une seconde copie.

Paris, 30.—M. Anatole Poindron, ancien agent commercial du Canada en France, s'est tiré une balle dans la tête. Madame Poindron, son épouse, avait été enterrée, jeudi ; le malheureux n'a pu lui survivre.

M. Anatole Poindron était bien connu dans le monde des affaires à Montréal. Il était allé au Canada à titre de représentant de maisons de Limoges. Plus tard, il organisa une compagnie de navigation, qui établit pendant une semaine un service entre le Havre et Montréal.

M. Anatole Poindron fut nommé, il y a une douzaine d'années, agent commercial du Canada en France. Il remplit ce poste brillamment et régénéra des rapports qui furent fort remarquables.

Destitué l'an dernier, il retourna au Canada et y fit un bref séjour. De retour en France, il s'y occupa à organiser un syndicat français d'études sur les affaires canadiennes susceptibles d'être lancées en France.

Le défunt était né à Limoges, Belgique.

Saint-Césaire, 2.—Dimanche le 29 septembre dernier avait lieu au collège Saint-Césaire une cérémonie religieuse fort impressionnante. Le fr. Conrad O. S. C. prononça ses vœux perpétuels en présence des élèves et de toute la communauté.

La cérémonie fut présidée par le R. Père Pinson, nouveau provincial de la Congrégation de Sainte-Croix. C'est aussi lui qui fit le sermon de circonstance.

Ce fut donc triple fête à Saint-Ogaisaire en ce jour : réception du nou-

La Faiblesse Générale est toujours guérie par les PILULES ROUGES



Mme ERNEST POULIN.

J'avais dix-sept ans et je ne pouvais travailler à cause de la débilité et des douleurs générales dont je souffrais, douleurs de dos, de tête, douleurs internes, enflure des jambes et, avec cela, irrégularités. Ma mère, après m'avoir fait essayer une foule de remèdes, m'apporta enfin des Pilules Rouges qui me firent du bien dès les premières boîtes. Ma santé s'améliora ensuite chaque jour et l'appétit aidant, je pris de l'embonpoint et acquies tant de forces, qu'au bout de trois mois, je commençai à travailler au moulin. Tout alla très bien ensuite. Mme Ernest Poulin, 7 Lakeview Ave, Lowell, Mass.



Mlle LAURA MOQUIN.

Je n'étais pas déjà très robuste et le travail assidu auquel je me livrais depuis quelque temps avait tellement pris de mes forces que je craignais d'avoir à laisser ma position. De plus, je souffrais constamment du mal de tête, de douleurs dans le dos et entre les épaules. Lorsque je commençai à prendre les Pilules Rouges, je me sentis tout de suite ranimée; mon mal de tête diminua et j'étais moins fatiguée, plus alerte et plus vive. Depuis un an j'ai pris de ces pilules presque continuellement; elles soutiennent mes forces et me permettent de continuer un travail que je ne pourrais faire sans cela.—Mlle Laura Moquin, 258 Chestnut, Manchester, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 60c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



BÉBÉ PELADEAU

La pâleur de la figure et des lèvres, les yeux cernés, les palpitations de coeur au moindre travail, les irrégularités et les douleurs menstruelles, une petite toux — qui est souvent, sinon toujours, le premier indice de la consommation — sont toujours accompagnés de la faiblesse du sang.

Femmes et jeunes filles, surveillez avec soin votre santé, c'est un trésor pour vous que vous ne pouvez trop apprécier. Le travail que vous avez à faire est souvent au-dessus de vos forces. Il faut alder votre constitution et votre sang en leur donnant le remède par excellence.

Les Pilules Rouges augmentent votre appétit, aident votre digestion, développeront vos muscles et vous donneront la force de faire votre ouvrage sans trop de fatigue.

Elles ont aidé un grand nombre de jeunes filles, et nous ne saurions trop vous conseiller, si votre figure pâlit, si vous devenez irrégulière, si vous souffrez du mal de tête, du manque d'appétit, de faire usage de ce remède qui a obtenu des guérisons merveilleuses.

Les femmes et jeunes filles faibles et pâles sont certaines de recouvrer la santé en se servant des Pilules Rouges; nous ne leur en demandons qu'un essai honnête et confiant. Les Pilules Rouges ont guéri et guériront les cas les plus obstinés d'anémie, de faiblesse sous toutes ses formes.

Il faut toujours naturellement proportionner la durée du traitement à la longueur de la maladie et ce serait folie d'abandonner un remède au bout de quelques jours parce qu'on n'aperçoit pas une amélioration bien marquée. Si l'on réfléchit un peu, l'on comprend facilement qu'un traitement d'une ou deux semaines ne peut enrayer des maladies qui, depuis des mois et des années, minent la constitution.



Mme DAVID BELANGER

Depuis trois ans, j'étais atteinte de faiblesse générale, j'avais très mauvaise mine, j'étais pâle, avais les yeux cernés. J'avais presque complètement perdu l'appétit, mangais peu et digérais très mal; aussi mes forces diminuaient-elles chaque jour. J'avais le sang pauvre et cela se reconnaissait facilement à l'épuisement que j'éprouvais au moindre travail. J'ai essayé de me traiter, un médecin m'a eue sous ses soins, mais je n'ai pas obtenu de résultat. Bien m'en a pris de recourir aux Pilules Rouges, car après quelques semaines j'étais beaucoup mieux; l'amélioration a été progressive et maintenant je me porte très bien. Mme David Belanger, 654, 4e Avenue, Vauville, Qué.



Mme A. RUELL

J'étais dans un si triste état de faiblesse depuis plusieurs mois que j'avais peine à marcher, étais sans cesse étourdie et avais devant les yeux quelque chose comme de la fumée ou des éclairs. Des douleurs de dos, de tête, de reins m'abattaient, me rendaient sans énergie. Les Pilules Rouges sont un remède puissant. En moins d'un mois elles m'ont tonifiée et guérie. Depuis deux ans, j'aime à en prendre quelque boîtes de temps en temps, car, avec toute ma besogne, je sens que sans ce bon tonique je ne pourrais résister longtemps. Madame A. Ruell, 970 rue Saint-André, Montréal.

Le Sirop des Enfants du Dr Coderre

Le seul remède que l'emploie pour soulager mes enfants à l'époque de la dentition et à d'autres jours où ils souffrent, c'est le SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE. Il m'a toujours donné satisfaction, particulièrement dans le cas du bébé dont je joins le portrait.—Mme R. PÉLADEAU, 253 rue Workman, Montréal.

Mère, ne laissez pas votre enfant souffrir inutilement ; ne le laissez pas pleurer et passer des nuits sans dormir. Donnez-lui du SIROP DES ENFANTS du Dr CODERRE, il n'y a rien de meilleur.

Mais, défiez-vous, il y a des imitations de ce sirop, et pour être sûr d'avoir le véritable, voyez si la signature, en rouge, du Dr J. EMERY CODERRE est bien sur chaque bouteille. En vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 25 cts la bouteille.

Advertisement for Lawrence Flour Mills Co. Limited, featuring a flour sack and a cake. Text includes: "FINE PATISSERIE", "Farine St. Lawrence", "réunit toutes les conditions requises d'une farine supérieure : qualité, pureté, uniformité.", "THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LIMITED", "1110, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL. PHONE BELL MAIN 6741.", "La Farine St. Lawrence, blanche et pure comme le Lys."

SIROP D'ANIS GAUVIN — Guérit les coliques, dysenteries, diarrhées, vomissements, etc. — Prenez 2 cuillerées.

NOTES LOCALES

—M. Laurent Beaudry est revenu d'Europe ces jours derniers après trois ans d'étude. Nous ne pouvons souhaiter à notre jeune ami que la continuation sur la terre natale des brillants succès remportés à Oxford et à Paris.

—Si le temps le permet aura lieu dimanche après-midi la procession en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire.

—A LOUER.—2 chambres garnies, à louer séparément, coin 64 rue William et coin Piété. S'adresser sur les lieux.

—La retraite annuelle des Dames de Charité s'ouvrira lundi matin à huit heures en la chapelle de l'Hôtel Dieu. L'office dans l'après-midi sera à deux heures et quart.

—Madame Veuve Joseph Burque est de retour d'une promenade de quelques semaines passées à Montréal.

A LOUER.—Chambres confortables, à louer, sur la rue Ouellet, pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du COURRIER.

Mme Louis Lussier recevait mercredi après-midi pour une partie de Cinq Cents. Les prix aux cartes ont été gagnés par Mmes H. A. Beauregard et Ernest Girardot, et le prix de consolation par Mme Euclide Richer.

—Madame Arthur Côté, de Montréal, était en cette ville samedi et dimanche.

—On remplacera avantagusement les poêles à gaz par les nouveaux poêles à pétrole sans mâche et sans fumée exposés au magasin de S. Bourgeois & Cie. Place du Marché. La dépense courante n'est que le tiers d'un poêle à gaz. Téléphone No. 62.

—M. J. A. Decelles, marchand de Farnham et qui demeurait à St-Hyacinthe il y a trente deux ans, revient habiter parmi nous. Il s'est porté acquéreur de la jolie maison que M. Dufresne vient de faire construire sur la rue Girouard, près de la rivière.

—Le mariage de Mlle Gabrielle L. blanc, fille de l'hon. M. P. E. Leblanc, avec M. Arthur Pérodeau, fils de l'hon. M. N. Pérodeau sera célébré à Montréal le 19 octobre courant.

DR. PAUL OSTIGUY des Hopitaux de Paris

—Spécialité: Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, (Tel Est 6684) 255 rue Sherbrooke Est (Près St-Denis) Montréal.

—M. de La Brûlère LaMothe, de Québec, passe quelques jours de vacances en ville.

—On annonce pour lundi le 7 octobre le mariage de M. Arthur Brodeur, gérant de la Banque du Commerce à Belœil, avec Mlle Antoinette L'Heureux de cette ville, fille de M. Louis L'Heureux, de St-Dominique.

—AVIS. Les clients assurés de feu Joseph Nault N. P. sont par le présent avis que les Agences d'Assurances Commercial Union et Northern ont été transférées au sous-sol, et que par conséquent il devront bien s'adresser pour toutes affaires les concernant à son bureau 173½ Rue Girouard. Téléphone 278. Résidence 369.

A. Hamel.

Dimanche prochain, le 6 octobre, aura lieu au Parc Laframboise une grande partie de balle au champ. Le Vétéran qui depuis longtemps se croit et se dit le maître club des équipes de St-Hyacinthe aura à lutter contre son adversaire le plus redoutable: l'Yamaska.

Cet été trois fois l'Yamaska a rencontré le Vétéran et trois fois il est sorti vainqueur. Les joueurs de l'Yamaska sont donc en état d'espérer une quatrième victoire qui leur rendra le championnat tant désiré depuis le commencement de la saison.

—On annonce pour le 8 octobre le mariage de M. Albéric Belhumeur orfèvre de Moose Jaw, Sask., avec Mlle Alice Beaulac, fille de M. Joseph Beaulac, mécanicien de cette ville.

—Mlle Berthelet est revenue d'une promenade de trois mois à Détroit, Mich.,

—Il y a une vieille tradition dans les jeux, au Séminaire de notre ville. Les Courses doivent toujours avoir lieu le premier lundi d'octobre. D'années en années les maîtres de jeux respectent cette belle coutume de fêter les amusements de l'écolier et en 1912 comme par le passé on jouera beaucoup lundi prochain au Séminaire si la température le permet.

Jeu dernier le 3, Mtres A. Darche et L. Laviolette, présidents des jeux, sont sortis en ville pour achever leur organisation et acheter quelques prix qu'ils distribueront aux vainqueurs lundi soir. A ces messieurs nous souhaitons bien du succès et bien du plaisir pendant la journée du 7 octobre prochain qui sera belle et agréable nous l'espérons.

A. E. L.

—Mme Jules Laframboise est partie ces jours derniers pour un voyage de quelques jours à New-York.

OFFRE SPECIALE
DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1912
GRATIS—Avec la prime régulière nous donnerons
UN SERVICE A LIMONADE
A chaque personne retournant plus de 8 douzaines de sacs vides de 6 lbs. de la farine Tripartite XXX, et pour moins de 8 douzaines de sacs vides de 6 lbs. UN PLATEAU (Cabaret) ou UN MEDAILLON
BRODIE & HARVEY
14-16, Rue Bleury - Montréal

Ecole des arts et manufacture

Les cours de peinture et de dessin à main levée par le professeur J. H. Richer s'ouvriront lundi le 7 octobre à 2½ hrs de l'après-midi et 7½ hrs du soir et les cours suivants se donneront tous les lundis et mardis aux mêmes heures dans le haut du bureau d'enregistrement.

Le cours de menuiserie par le professeur J. S. Girouard, s'ouvrira lundi le 7 octobre, à 7½ hrs du soir et les cours suivants se donneront tous les lundis et jeudis aux mêmes heures, dans l'établissement de M. J. Cormier, voiturier, rue William.

Le cours de mécanique par le professeur Noël Lorange, et le cours de dessin linéaire et d'architecture par le professeur J. H. Blanchard, s'ouvriront mercredi, le 9 octobre, à 7½ du soir, et les cours suivants se donneront tous les mardis et vendredis, aux mêmes heures, dans le haut du bureau d'enregistrement.

DECES

Lundi dernier avait lieu, à St Pie, les funérailles de M. Pierre Dufresne, bourgeois du village.

Le défunt laisse une épouse, Dame Elzire Grenier, une sœur Zoé Dufresne, épouse de M. Léon Marin, ex-maire du village, et cinq filles: Orasie, épouse de M. Elzéar Tétraut, maire du village de St-Pie; Anna, épouse de M. Edmond Thériault de North Bay; Agnès, sœur St-Armand, de Three-Rivers; Arzelle, sœur Ste-Agnès, de St-Hyacinthe, et Blanche, sœur M du Bon Conseil, de Manchester, toutes de La Prés n-tion de Marie.

Décédé le 27 à l'âge de 75 ans, après avoir vécu la vie du parfait chrétien, en prêchant l'honnêteté et l'humilité, il peut être cité comme exemple, parce qu'il a toujours été juste.

A la famille nous offrons nos sincères sympathies.

Vendredi, le 27 septembre dernier, est décédé à l'âge de dix-neuf ans, Joseph Aurélien Hervé, enfant bien aimé de M. Dominique Caouette, bourgeois de cette ville. Les funérailles ont eu lieu lundi matin en l'Eglise Notre Dame du Rosaire. Les porteurs étaient MM. Philippe Trudeau, Adrien Campbell, Gaston Nichol, Lucien Plamondon, Albert Boivin, Gaston Jeannotte.

M. Caouette est mort après une maladie de plusieurs années supportée avec une résignation angélique. Il laisse pour le pleurer outre son père et sa mère une sœur, Mlle Eugénie Caouette de cette ville et deux frères: M. M. Louis, de Southbridge, Mass., et Armand, de Fort Coulonge. Nos respectueuses sympathies.

La famille de M. Dominique Caouette remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu sympathiser avec elle dans le deuil qui l'a frappée par la mort de M. Hervé Caouette.

A l'Hôtel-Dieu de cette ville est décédée le 2 octobre, Mlle Albertine Pouliot à l'âge de vingt ans et deux mois. Les funérailles ont lieu ce matin, samedi, à la Cathédrale.

Ces jours derniers est décédée à Mégantic Mme veuve Hubert Lippé, née Arthémise Morrier, à l'âge de soixante-sept ans. Les funérailles ont eu lieu jeudi à Acton Vale.

Trois enfants lui survivent: M. de Lourdes Lippé, notaire à Mégantic; M. Edmour Lippé, maître de poste à Acton Vale, et Sœur Marie du Bon Secours des religieuses de la Présentation, à St-Pie. Mme Lippé était la sœur de Mme Johnny Ar-

bour, de St-Hyacinthe et de sœur M. Ste-Julie, des religieuses de la Présentation en cette ville. Nos respectueuses sympathies.

St-Bernard, Dorchester, P. Q. 2.—La maison de M. Alexandre Gravel de St-Bernard, a été détruite par le feu, de bonne heure hier soir, en l'absence de M. et Mme Gravel.

Les dix enfants, qui dormaient à ce moment, ont tous péri dans flammes. L'aîné était âgé de seize ans et le plus jeune de seize mois.

BIBLIOGRAPHIE

ETUDES

REVUE FONDÉE EN 1856

Publiée par les PP. de la Compagnie de Jésus PARAISSANT LES 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS

20 septembre 1912.

I.—Lourdes et l'Eucharistie. II.—La couvée nouvelle. III.—Une réponse de Rome sur la vocation ecclésiastique. IV.—Le premier congrès de langue française en Amérique. V.—Chronique du mouvement religieux. La 59e assemblée générale des catholiques allemands à Aix la Chapelle. (Fin) VI.—Bulletin d'histoire de l'art. VII.—Revue des livres. VIII.—Table des matières du Tome 132.

Paris, bureaux des ETUDES, 50 rue de Babylone (VIIe).

ROMANS-REVUE

Guide Général de Lectures

Directeur: Louis Bethlehem.

DANS CE NUMERO:

Les Actualités littéraires, par Jules Loridan.

Histoire & Mémoires.—Chronique par G. François, Bulletin, par Charles Bourdon.

Les revues, journaux et magazines: XXX Revue illustrée, par Léon Jules.

Les Romans, par Marcel Lebon.

Les collections à bon marché: Le livre national (couverture bleue), 2e et dernier article, par P. Bruno.

Les Nouveaux parus des Collections, par Victor Delille. Carnet de "Romans-Révue", par Le Maréchal.

Le grand almanach de la lecture. Consultations et Petit Courrier, XXX.

Les nouveautés littéraires d'aujourd'hui, d'hier, de demain, X.

Bureaux, rédaction & administration, 5, rue St-Pierre, Lille (Nord).



Ministère Fédéral de l'Agriculture,

OTTAWA, ONT.

Avis aux Entrepreneurs.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recevra des soumissions cachetées (1o) Pour la construction d'une écurie et salle d'écoulement combinées et (2o) Pour la construction d'un séchoir et remise combinés, à la station expérimentale des tabacs du gouvernement fédéral, à Farnham, Qué. Ces soumissions, portant leur titre respectif, devront être adressées au bureau du sous-sol, où elles seront reçues jusqu'au lundi, 14 octobre 1912, 4 p. m.

Les plans et devis des travaux sont déposés au ministère de l'Agriculture, à Ottawa, aux bureaux du "Daily Record" à Sherbrooke, P. Q., aux bureaux du "St. John's News and Eastern Townships Advocate", à Saint-Jean, P. Q., et à la station des tabacs de Farnham, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Pour tous renseignements relatifs à l'emplacement, s'adresser au contremaître de la station des tabacs de Farnham.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, tiré sur une banque autorisée, et payable au Ministère de l'Agriculture, au montant de dix pour cent du total de la soumission. Ce chèque sera certifié, dans le cas où le soumissionnaire (particulier ou compagnie) refuserait de passer un contrat avec le Ministère ou ne terminerait pas les travaux convenus.

Les journaux qui reproduisent cette annonce, sans y avoir été autorisés par le Ministère, ne seront pas payés.

A. L. JARVIS, Assistant sous-ministre et secrétaire.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 27 septembre 1912.

FABRIQUÉ AU CANADA

N'employez que la meilleure lessive



C'est l'article "Modèle"

PRÊTE A L'USAGE EN QUANTITÉ QUELCONQUE

Pour faire du savon, adoucir l'eau, enlever les vieilles peintures, désinfecter les évier, les cabinets, les égouts, etc. Une boîte équivaut à 20 livres de SEL DE SOUDE.

En vente partout

E. W. GILLETTY CO., LTD. Toronto, Ont.

LES PILULES MCGALE POUR LES ROGNONS
Guérissent Hommes et Femmes de toutes MALADIES des REINS, du FOIE, de l'ESTOMAC, et du MAL de DOS. Effet rapide. 50c. la boîte, 6 boîtes, \$2.50. Si votre souffrance ne se soulage pas, écrivez-nous. 1000 WILKINSON STREET, TORONTO, CANADA.

Pour restaurer leurs forces et fortifier leurs reins tous les hommes, jeunes et vieux, devraient employer

LES PILULES MORO

Chez les hommes de condition ordinaire, nous remarquons que c'est la maladie de rognons, le mal de reins, qui surgit le plus souvent.

Garçons, jeunes gens, pères de famille et vieillards, aucun d'eux n'en est exempt.

Il est bon de ne pas oublier que chez l'homme, les reins constituent le siège de la vitalité, c'est-à-dire le centre de la force physique. Tous les nerfs mis en action sous l'effort de certains mouvements, semblent communiquer directement avec les reins. C'est ce qui explique le plus parfaitement la facilité avec laquelle les reins faiblissent si vite et au moindre propos.

Et une fois que les rognons sont atteints, la santé en général est bien vite compromise et vous les autres organes en souffrent également.

Voilà pourquoi il est prudent de se garer de la maladie de rognons pour ne pas compromettre sa santé. Au début de ce mal qui sévit trop souvent chez le sexe fort, on ne se doute pas en être atteint.

Pourtant les forces diminuent graduellement et les douleurs surgissent une à une.

Lorsque l'on réalise sa position, il est souvent trop tard: le mal a fait son œuvre.

Pour se mettre à l'abri des mille dangers dont ils sont constamment menacés, tous les hommes, jeunes et vieux, devraient avoir recours au seul moyen radical, l'usage des Pilules Moro qui restaurent et fortifient les reins.

Mais il ne faut pas trop retarder. Aussitôt que se manifestent, dans la région du dos, certains malaises qui gênent quelque peu les mouvements, on aura de suite recours aux Pilules Moro. Quelques boîtes seulement de ces merveilleuses pilules remettent un homme sur pied et lui rendent toute sa vigueur primitive.

En voulez-vous une preuve? Lisez le témoignage qui suit:



M. ELIE HOULE, 67 Park, Holyoke, Mass.

"Chaque jour, depuis trois ans, je constate que mes forces diminuent, malgré tous les soins dont je m'entourais. Je souffrais des reins et lorsqu'il me fallait, le matin, reprendre mon ouvrage journalier, les douleurs s'accroissaient et il me fallait beaucoup de courage et de volonté pour continuer tout le jour à travailler. J'ai pris les Pilules Moro parce que les guérissons opérées par ce remède et publiées dans les journaux avaient gagné ma confiance, et j'ai été soulagé dès les premières semaines. Maintenant toutes mes douleurs sont disparues, j'ai acquis des forces, enfin je suis complètement rétabli." — M. ELIE HOULE, 67 rue Park, Holyoke, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



Dans chaque maison il devrait y avoir un nouveau

Catalogue d'Automne BON-TON

NOUS venons de publier un catalogue magnifiquement illustré et illustré, consacré aux dernières modes d'automne des vêtements de dames, jeunes filles et enfants. Il devient y avoir dans chaque maison un exemplaire de ce catalogue car il indique comment on peut s'habiller élégamment et avec économie.

Vous en avez besoin immédiatement. Envoyez-nous donc aujourd'hui une carte postale avec votre nom et votre adresse.

Êtant donnée la qualité, non seulement les prix de catalogue de nos marchandises sont meilleurs marchés que partout ailleurs au Canada, mais TOUS VOS ACHATS VOS SONT LIVRES SANS AUCUN FRAIS DE VOYER PART. Vous n'avez rien à payer pour le prix de transport car le prix indiqué au catalogue comprend les frais d'expédition.

Voici quelques-uns des prix des marchandises que nous offrons dans notre catalogue d'Automne et d'Hiver 1912.

Costume de Dames à partir de	\$7.95
Manteaux	6.50
Jeans	2.50
Robes	2.75
Blouses	.50
Chemises	.50
Chemises	1.75
Manteaux de pluie des Dames à partir de	6.50
Collants, Jolies etc.	.50
Costume de Dames	7.95
Robes	1.50
Pilules de Annonce	2.50
Manteaux de hommes	24.95
Robes d'enfants	.25
Jeans-Vêtements en nouveautés	.15
Manteaux d'enfants	2.75

La Compagnie BON-TON, 521-523 rue Saint-Joseph QUEBEC, Que.

La mort du géant Orphite

Le brave Andronique, après avoir erré longtemps sur les mers, en proie aux tempêtes que soulevaient contre lui de méchants génies et de mauvaises fées, avait abordé dans l'île d'Avolis, habitée par une fée aimable et bienveillante nommée Sophrosine. Quand il voulut retourner dans son pays natal, le royaume d'Arzilla, situé à l'autre extrémité de la terre, avant de se remettre en route il demanda aide et protection à la fée Sophrosine.

Celle-ci lui donna d'abord le conseil d'éviter le cruel Aquilon qui se déchaîne au nord sur les mers, et de suivre, pour aborder dans son pays, les rivages plus doux du pays des Nabathéniens. Lorsque la sage fée vit qu'il ne manquait rien au brave Andronique pour se bien conduire, elle le laissa partir. Mais auparavant, pour le mettre à l'abri des sortilèges, elle lui remit un petit livre en lui recommandant de le porter toujours avec lui. Ce livre merveilleux enseignait le secret de détruire toutes sortes d'enchantelements. Elle lui fit encore un autre présent, plus puissant et plus beau que tout ce que les mortels peuvent imaginer. Ce n'était pourtant qu'un simple cor; mais le son de ce cor était si horrible, qu'il n'était être vivant qui put l'entendre sans périr aussitôt d'épouvante; la fureur du vent, les éclats du tonnerre les mugissements sourds des tremblements de terre eussent paru les sons d'un flageolet en comparaison.

Andronique, muni de ces bons conseils et de ces riches présents, remercia bien la sage fée, prit congé d'elle et partit. Il sortit du port et vogua sur une mer tranquille, où le zéphyr seul, dirigeant son souffle agréable et frais sur la poupe, suffisait pour enfler les voiles de son vaisseau.

Il naviguait depuis quelques jours, quand il arriva aux confins du royaume d'Arzilla, pays si riche en myrrhe et en autres parfums que l'air en est tout embaumé. Alors il descendit à terre et, poursuivant sa route à pied, atteignit un pays où deux larges fleuves unissaient leurs eaux; et tout à coup il aperçut une petite barque qui, voguait rapidement et paraissait se diriger de son côté.

Sur la barque, un vieillard, dont la barbe blanche descendait jusqu'à la ceinture, se tenait debout. Il engagea Andronique à monter avec lui dans l'embarcation.

"Mon cher fils, lui cria-t-il, la mort est prête à te frapper. Viens vite auprès de moi, je te passerai sur la rive opposée à celle-ci; si non, tu cours tout droit à ta perte. Tu ne marcherais pas plus de cent pas sans rencontrer la caverne sanglante qui sert de demeure au plus horrible des géants; sa taille dépasse douze pieds. Il est si cruel, que nul voyageur ne peut éviter la mort; mais tous périssent assommés, écorchés par ses mains redoutables, quelquefois même dévorés tout vivants. Il tend des filets très forts autour de sa caverne et sait si bien effrayer le malheureux voyageur par son aspect et par ses cris, qu'il parvient à le faire tomber dans ses filets. Alors on est perdu sans retour.

—Je vous rends grâce, bon père, lui répondit Andronique. Mais j'ai plus d'estime pour l'honneur que de crainte pour le danger. Depuis longtemps je connais la cruauté de ce géant. A l'heure où je rentre au royaume de mes pères, mûri par l'expérience et endurci par les mille périls que j'ai courus dans mes voyages,

Une Femme de Toronto Revenue à la Santé.

Guérison des Douleurs d'Alourdissement, de Mal de Dos, de Douleurs dans le Côté par le Composés Végétal de Lydia E. Pinkham.



Toronto, Ont.—"Au mois d'octobre dernier, je vous ai écrit pour avoir des conseils, vu que j'étais complètement affaiblie. J'avais des sensations de pesanteur dans le bas des intestins, mal dans le dos, et des douleurs dans le côté. Je souffrais terriblement de gaz dans l'estomac. Je fis usage du Composés Végétal de Lydia E. Pinkham et je suis maintenant entièrement exempte de ces douleurs de dos et d'intestins et suis plus forte de toutes manières. Je recommande hautement le Composés Végétal de Lydia E. Pinkham à toutes les mères anxieuses." M^{me} E. WANDY, 92 Logan Avenue, Toronto, Ontario.

Remarque Bien ce Conseil. Aucune femme souffrant de troubles féminins, de quelque sorte, ne doit perdre espoir, tant qu'elle n'a pas essayé le Composés Végétal de Lydia E. Pinkham. Ce remède fameux dont les ingrédients médicaux dérivent de racines et d'herbes naturelles, a prouvé, depuis près de quarante ans, qu'il est le tonique le plus vigoureux et le plus valable pour l'organisme féminin. Des femmes résidant dans presque toutes les villes et villages des Etats-Unis apportent volontairement des témoignages de la merveilleuse vertu du Composés Végétal de Lydia E. Pinkham. Si vous doutez le moins que le Composés Végétal de Lydia E. Pinkham puisse vous soulager, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiellement) à Lynn, Mass., pour avoir des conseils. C'est une femme qui ouvrira, lira et répondra à votre lettre, et la gardera strictement secrète.

Je veux signaler mon retour en déclinant mon peuple du fléau qui l'accable depuis si longtemps déjà. Dieu, qui m'inspire de marcher pour punir ce monstre, me fait espérer que son secours m'aidera dans cette entreprise.

—Va donc en paix, jeune homme, répondit le vieillard, et que Dieu te protège!"

On apercevait un petit sentier sablonneux entre les cours des fleuves et le marais formé du limon de leurs eaux débordées. Là, s'élevait la demeure solitaire du géant Orphite; c'est ainsi, en effet, que se nommait le monstre. Les murs de la caverne étaient entièrement recouverts d'os humains et de têtes décharnées. Le géant veillait, à l'affût sur sa porte; il sentit une vive joie en voyant s'approcher une victime qui allait bientôt tomber dans ses filets, car il était affamé depuis plusieurs jours. Mais, quand il l'eut aperçu, Andronique porta à ses lèvres le cor merveilleux que lui avait donné la fée, et souffla avec force: un bruit terrible, fantastique, déchira les airs. Le géant recula d'horreur et d'épouvante. Andronique continue à sonner. Le géant fuit, plus effrayé que jamais; la peur trouble ses yeux, et ne pouvant plus se diriger, il va de lui-même se jeter dans ses propres filets, dont les mailles d'airain l'emprisonnent étroitement.

Andronique descendit de cheval. Tirant son épée, il se précipita sur le géant qui demeurait sans mouvement et sans défense, et, du fil de son épée, il lui trancha la tête.

Mais à sa grande surprise, le géant Orphite se baissa avec tranquillité, ramassa dans les mailles de son filet sa tête encore sanglante et la rattacha à son corps aussi facilement que s'il eût loint deux morceaux de cire. Plusieurs fois, Andronique trancha la tête du monstre; mais toujours la tête reprenait sa place sur le tronc, grimaçant avec mépris.

Désespérant de le vaincre, Andronique attachait les bras du géant sur son dos avec une chaîne, le fit alors lever, l'enchaîna à la queue de son cheval et poursuivit sa route. Tout en chevauchant, il réfléchissait à la force singulière du monstre qu'il n'avait pu tuer, quand il eut l'idée d'ouvrir le livre merveilleux, dont la fée lui avait fait présent, et d'y chercher le secret de cette force.

A la dixième page, il lut que la vie du géant Orphite était attachée à sa chevelure épaisse, qu'il suffisait de trancher pour rompre du même coup le fil de cette vie redoutable.

Andronique se promit bien de trancher à la fois la tête du géant et la chevelure fatale d'un coup de sa vie. Déjà la nuit venait, quand il mit pied à terre sur une plage déserte, au bord de la mer. Il détacha le monstre, qui se tordait de rage dans ses liens, et s'élançant encore une fois sur lui, avec son épée il fit rouler sa tête sur le sable. Alors Andronique se saisit de cette tête et sauta légèrement sur son cheval, qui, déployant son indomptable vitesse, le porta en un instant fort loin du lieu du combat.

Cependant le géant Orphite cherchait sa tête dans la poussière pour la replacer sur ses épaules, comme il l'avait fait jusque-là. Ses mains fouillaient avec anxiété le sable rougi par le sang; mais ses doigts ne rencontraient que les graviers polis et les herbes humides du rivage. Dans le lointain, on entendait le bruit du che-

val d'Andronique qui s'éloignait au galop. Alors le géant s'élança à sa poursuite, faisant d'énormes enjambées. Mais la course de son cheval avait donné une grande avance à Andronique, et quand il entendit derrière lui les bonds du géant il eut le temps de saisir son épée, dont le fil était fort tranchant. Tenant cette vilaine tête d'une main par le nez, il la tondit très exactement de tous côtés.

A l'instant, le visage du géant Orphite se revêtit d'une pâleur livide; ses yeux devinrent hagards, sa bouche béante fit une horrible grimace; et, pendant que cette tête donnait ainsi tous les signes de la mort, Andronique entendit derrière lui la chute lourde d'un corps énorme qui s'abattait inanimé sur le sable.

S'étant retourné, Andronique vit le cadavre du géant qui gisait à terre, et tout autour, un vol sinistre de corbeaux s'attardait.

Andronique se dressa sur ses ébriers, et voici que là-bas, au loin, devant lui, la cité d'Arzilla, sa patrie, surgissait, flamboyant dans les rayons du soleil couchant.

Ainsi mourut le géant Orphite.



LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE

TABLE DES MATIERES

I.—Pourquoi ces articles, II.—Boissons: poisons. III.—L'alcoolisme. IV.—L'ignorance criminelle. V.—Le préjugé. VI.—Le préjugé (suite). VII.—L'hérédité. VIII.—La Fée Verte. IX.—La lutte privée. X.—La lutte sociale.—Le rôle de la femme.

Appendice: Analyse des alcools. Notes diverses et chiffres. Un volume de 200 pages, relié en percaline.

Envoi par la poste sur réception de 30c.— Adressez: Rév. P. C. Doyon O. P. St-Hyacinthe, P. Q.

PRIX REDUITS POUR LA COTE DU PACIFIQUE

En vigueur du 25 septembre au 10 octobre inclusivement.

Taux d'un billet simple de deuxième classe de colon, de St-Hyacinthe, via Chicago, à Nelson, Vancouver, Victoria, Westminster, O. A.; Seattle, \$53.60 Spokane, Tacoma, Wash., Portland, Ore..... \$54.45 San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal.; Mexico \$54.45 City, Mex..... \$54.45

Taux réduits pour plusieurs autres endroits.

WAGONS-LITS POUR TOURISTES Quittent Montréal pour Chicago, les lundis, mercredis, vendredis à 10.30 p. m.

TAUX DETE POUR TOURISTES DE ST-HYACINTHE A LA COTE DU PACIFIQUE ET RETOUR

En vigueur tous les jours jusqu'au 30 septembre, inc., limite de retour 31 octobre 1912; privilèges d'arrêts en route.

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc..... \$100.50 San Francisco, Los Angeles, San Diego, via Chicago et lignes directes, dans les deux directions..... \$105.45

San Francisco, via Portland, Ore., dans une direction..... \$115.50

Train Special du Dimanche Un train special entre Montréal et St-Hyacinthe arrêtant à toutes les stations intermédiaires dans chaque direction partira tous les dimanches jusqu'à avis contraire.

Allant: Partira de Montréal 12.10 P. M. Revenant: Quittera St-Hyacinthe 8.00 P. M.

Nouveau Train et Service Amélioré du Grand Tronc Pacifique

Le Grand Tronc Pacifique est la ligne la plus courte et la plus rapide entre Winnipeg, Saskatoon, Edmonton. Lumière électrique, chaires dorées et chaises à diner avec un paysage pittoresque et un trajet à travers les villes les plus prospères de tout l'Ouest Canadien. Des billets directs avec droits aux chaires dorées sont vendus par tout les agents du Grand Tronc. Les trains sont maintenant en opération de Winnipeg à Bégina, Yorkton et Canora Sask aussi à Camrose, Mirror, Edson, Hinton Jasper et Fitzhugh.

CHASSEURS! ACHETEZ LE FUSIL L'INTERNATIONAL
A \$13.50. Le meilleur fusil au monde pour le prix. Fermeture à trois verrous. Garantie pour la poudre blanche. Patron parfait. **GRATIS** Notre catalogue envoie par la poste sur demande. **MAISON BRENET** 102 St-Hyacinthe, N. B.

AGENCE en vue de l'achat en vue de l'achat
NOUVEAUX PAINES PIERRES
Une variété d'acier, résistant au froid, provenant de l'Allemagne et "Waltham" de l'ordre de l'Industrie. Chaque pierre est garantie résister aux l'usage de tous les jours. Nous offrons également une ligne complète d'articles convenant pour la P. S. l'usage de tous les jours.
Four cuisiniers, etc.
The Portland Bakery Co.
TORONTO, ONTARIO

Pour PATISserie et GATEAUX
la Farine Préparée de BRODIE XXX
Est la Meilleure
EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES
CONSERVEZ LES SACS VIDES POUR PRIMER
BRODIE & HARVIE
16 rue Bleury, Montréal

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.
Rue Cascade, ST-HYACINTHE.
Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAU, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc.
SPÉCIALITÉ: Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.
Une visite est sollicitée.

COURS—ET—LEÇONS
Français, Anglais, Latin, Mathématiques Élémentaires
G. BERGERRE-BATAVOIE
(Professeur diplômé de l'Université de Paris)
COURS PRATIQUES DE LANGUE ANGLAISE (Correspondance et Conversation)
Préparation Spéciale des jeunes élèves aux différentes classes des Séminaires et des Ecoles de Commerce.
N. B.—Des cours particuliers sont organisés pour les jeunes filles.
MAISON AUG. LARIVIERE,
80 RUE WILLIAM

Ferme Avicole Yamaska

Voici notre saison d'incubation commencée
J'offre encore en vente quantité de Coqs de toutes races
Valeurs de \$1.00 à \$5.00
ŒUFS DES RACES SUIVANTES MAINTENANT PRETS.—LIVRAISON VERS LE 1er AVRIL COURANT.
Leghorn Brun, Blanc, Fauve, Crête simple Minorque Noir, crête simple
Brahma Clair et Foncé—Game—Cornish Indian Extra ponduse d'iver—Plymouth Rock Gris Wyandotte Blanche et Argentée
Canari Pékin et INDIAN RUNNERS Oies Toulouse, Dindes Bronzees.
Oufs de Ponde, \$1.50 pour 15 œufs Canards, 1.50 pour 11 œufs
Demandez mon Catalogue

ARTHUR S. COMEAU, PROP.
155 GILBOUARD—BLOCK MORIN
ST-HYACINTHE, P. Q.
HORACE ST-GERMAIN,
NOTAIRE.
ASSURANCES.—PRETS D'ARGENT.
7 RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.
Ancien Bureau "D'Assurances" St-Hyacinthe

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Les Prévoyants du Canada
ASSURANCE FONDS DE PENSION
FONDEE EN 1909
ETAT DES AFFAIRES AU 30 JUIN 1912

	31 déc. 1900	31 déc. '10	31 déc. '11	31 mars '12	30 juin '12
Sections.....	45	149	224	240	255
Sociétaires.....	1,880	8,540	14,228	15,349	16,235
Pensions.....	5,205	19,269	30,910	32,997	34,450
Actif.....	\$16,461.94	\$76,217.94	\$170,670.80	\$193,325.00	\$213,025.02

ANTONI LESAGE, Gérant Général.
Bureau-Chef: 85 RUE DALHOUSIE, QUEBEC. A St-Hyacinthe, J. ARMAND BOISSEAU, N. P.

LA PROVINCIALE
—DU CANADA—
ASSURANCE
CONTRE LE FEU, SUR LA VIE, LES ACCIDENTS
ET LA MALADIE.
Bureau-Chef: **MONTREAL** — 160, rue St-Jacques.
A. JODOIN, N. P. — ST-HYACINTHE, Agent pour la ville de St-Hyacinthe
C. A. LETOURNEAU, — STE-MADELEINE, Agent pour le district de St-Hyacinthe

LE SEPARATEUR "DOMO"
LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT.
PRIX DE DETAIL:

Nos.	CAPACITÉ	POUR JUSQU'A	Prix
B	110 lbs.	2 vaches, sans bano	\$15.00
O	150 "	5 "	20.00
1	200 "	8 "	30.00
2	280 "	10 "	35.00
3	450 "	15 "	50.00
4	660 "	25 "	65.00

CATALOGUE ET LISTE DE PRIX SUR DEMANDE.
S'adresser à **LES SEPARATEURS "DOMOS"**
EDIFICE DU "COURRIER", ST-HYACINTHE

17 CENTINS PAR JOUR
Achètent

Le Clavographe **OLIVER** Américain
SIMPLE, — FORT, — DURABLE
Reconnu et adopté par les Collèges, Convents, Bureaux d'affaires et hommes de professions.
EN VENTE CHEZ
E. H. RICHER & FILS, Libraires
ST-HYACINTHE, P. Q.

Le "Poulailler Canadien"
ŒUFS A VENDRE
Nous gardons les deux races les plus recommandées par les éleveurs pour les œufs et la chair.
La race "PLYMOUTH ROCK" barrée "RHODE ISLAND," rouge
PRIX POUR LES ŒUFS:
\$1.20 LA DOZ. \$5.00 POUR 5 DOZS.
\$8.00 POUR 10 DOZS.

HENRI TACHÉ,
ST-HYACINTHE, P. Q.
(TERRE VOISINE DE L'ECOLE DE LAITERIE)

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
HORAIRE DES TRAINS
ALLANT À L'EST
8.33 A. M.—Tous les jours pour St-Liboire, Acton-Vale, Richmond. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.
9.05 A. M.—Tous les jours pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland, (Excepté le dimanche), pour Victoriaville, Lévis et Québec.
5.38 P. M.—Tous les jours (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond.
9.30 P. M.—Tous les jours pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

CHEMIN DE FER DU Quebec Montreal & Southern
Horaire du train corrigé au 14 mai 1911
Tous les jours dimanches exceptés
VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD
ARR. à 8.20 a. m.
" " 3.15 p. m. DÉPART à 8.40 a. m.—Pour St-Jules, St-Al 5.05 p. m. m6, Sorel, et Station intermédiaires.
VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD
ARR. à 8.10 a. m.
" " 5.15 p. m. DÉPART à 10.00 a. m.—Pour Sault 5.40 p. m. Darnley, Rougemont, Ste-Adèle, Iberville, Sabreton, Henryville, et pour les points de la Nouvelle Angleterre par le chemin de Fer Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique.
D. H. ROBERTS, Gérant Général, MONTREAL, L. BOURBEAU, Agent Local

JOS. O. C. MIGNAULT,
INGENIEUR CIVIL
ARPENTEUR-GEOMETRE
Spécialité de constructions d'Aqueducs, et de éclairage électrique, et construction de Ponts et canaux.
Adresse: **SHERBROOKE, P. Q.**

GILLETTS LYE
LA LESSIVE DE GILLETT
"La Lessive de Gillett mange la saleté."
E. W. GILLETT CO. LTD.
TORONTO, ONT. Winnipeg Montreal